

La traduction des expressions figées amazighes en français : enjeux et perspectives à partir du parler des Aït Hammou

Résumé

Cet article analyse les enjeux traductologiques liés à la traduction des expressions figées amazighes dans un contexte d'oralité, à partir du parler des Aït Hammou. En raison de leur caractère idiomatique, de leur forte charge culturelle et de leur ancrage dans les pratiques discursives locales, ces unités constituent souvent un défi pour le traducteur qui cherche à concilier fidélité sémantique et fluidité dans la langue d'arrivée.

À partir d'un corpus d'expressions issues de l'oralité amazighe, l'étude met en évidence les principales difficultés rencontrées lors du passage vers le français et examine les stratégies susceptibles d'en restituer le sens, l'image et la portée culturelle. L'objectif est de contribuer à la réflexion traductologique sur la médiation interculturelle et de souligner l'importance de la sensibilité linguistique, culturelle et contextuelle dans la traduction des expressions figées.

Mots-clés

Traduction – Expressions figées – Amazighe – Oralité – Traduction interculturelle – Sensibilité culturelle – Équivalence – Adéquation.

Abstract

This article examines the translational challenges involved in translating Amazigh fixed expressions in an oral context, focusing on the Aït Hammou variety. Due to their idiomatic nature, strong cultural load, and anchorage in local discursive practices, these units often pose difficulties for translators seeking to balance semantic fidelity and fluency in the target language.

Drawing on a corpus of expressions from Amazigh oral discourse, the study highlights the main difficulties encountered when translating them into French and explores strategies that may help preserve their meaning, imagery, and cultural significance. The study aims to contribute to reflection in translation studies on intercultural mediation and to emphasize the importance of linguistic, cultural, and contextual sensitivity in the translation of idiomatic expressions.

35 **Keywords**

36 Translation – Fixed expressions – Amazigh – Orality – Intercultural translation – Cultural
37 sensitivity – Equivalence – Adequacy.

38

39 **Introduction**

40 La traduction de l'amazighe, riche de ses variantes régionales et de ses
41 traditions littéraires, met en lumière des défis culturels et linguistiques
42 essentiels. Dans la présente recherche, nous explorons ces défis en mettant
43 particulièrement l'accent sur les expressions figées et les implications
44 culturelles et linguistiques qui en dépendent.

45 Les expressions figées sont souvent définies comme des constructions
46 linguistiques qui ont une signification fixe et souvent métaphorique,
47 métonymique ou ayant une image mentale, mais dont le sens ne peut pas être
48 déduit de manière littérale à partir des mots qui les composent. Ces
49 expressions, enracinées dans la culture et l'histoire des locuteurs de
50 l'amazighe, posent des défis uniques, nécessitant une compréhension fine du
51 contexte et de la sémantique implicite.

52 La traduction des expressions figées amazighes soulève des enjeux
53 culturels complexes, car elle implique la transmission de valeurs, de croyances
54 et d'images mentales qui sont souvent spécifiques à la culture berbère. Ces
55 expressions sont dans la plupart du temps porteuses d'une richesse poétique et
56 symbolique difficile à traduire dans la langue cible, ce qui exige de la traduction
57 le recours au compromis entre fidélité au sens original et adaptation à la langue
58 cible.

59 Sur le plan linguistique, la traduction de l'amazighe constitue également
60 des défis spécifiques liés à sa structure grammaticale particulière et à ses
61 spécificités lexicales. Il s'agit d'« un blocage total des axes syntagmatiques et

62 paradigmatiques des unités polylexicales » (El Adak : 2015 : 293). Ce critère
63 concerne non seulement les figements inférieurs à la phrase, mais aussi ceux
64 qui constituent une phrase entière.

65 **1. La tradition orale et la traduction de l'amazighe**

66 L'oralité s'impose comme dimension nécessaire pour l'étude des
67 expressions figées amazighes, car elle constitue une caractéristique essentielle
68 de la langue amazighe quelle que soit sa variante. Elle constitue même le noyau
69 dur de notre recherche phraséologique puisqu'elle revêt deux traits essentiels :
70 elle est dynamique et non-statique. En effet, « la parole se nourrit d'une
71 dynamique créative permanente, s'adaptant au contexte d'énonciation
72 instantanément et de façon synchrone »(Langlois :2012 :229). D'autre part, elle
73 permet à l'homme de communiquer et d'échanger, de conserver et de
74 transmettre ses valeurs (Houis :1971 cité par Langlois :2012 :229) et de
75 reproduire de nouvelles séquences figées qui constituent une sorte de moules
76 lexicaux, stylistiques ou de pensée (Gocel et *al.* :1999 :57). Grâce aux
77 interactions et aux échanges quotidiens, l'unité fixe accède « au rang des
78 stéréotypes (linguistiques) qui forment notre pensée et notre usage
79 linguistique (Gocel et *al.* :1999 :57).

80 L'oralité a permis à l'amazighe de s'inscrire aussi bien dans le présent que
81 dans une temporalité continue, contrairement aux langues dites « écrites » qui
82 visent la maîtrise et la réduction de l'espace-temps. Ainsi, au moment où
83 l'écriture se soustrait au temps, à la nature et au contexte, l'oralité intègre des
84 interactions langagières, la nature et le contexte diversifié en tant que
85 caractéristique essentielle et signifiante du message (mise en situation, statut
86 du locuteur, nature de l'auditoire...) (Goody : 1979 :272).

87

88 2. Les difficultés de la traduction des expressions figées amazighes

89 Une expression figée constitue un sens unique à partir de ses constituants
90 qui ne peuvent être dissociés. Comme la décrit Gross en confirmant que ces
91 expressions «seraient enregistrées telles qu’elles sont perçues, avec un sens
92 qui ne doit rien ni aux éléments lexicaux qui y figurent, ni aux relations
93 syntaxiques qui les lieraient à d’autres phrases ; en gros elles constitueraient un
94 ensemble exceptionnel, appris par cœur. » (Gross :1988 cité par Le
95 Pesant :2004 :125).

96 De prime abord, la problématique culturelle apparaît comme première
97 difficulté qui concerne toutes les langues et non seulement l’amazighe. En
98 effet, la traduction littérale de l’expression figée mot à mot ne permettra pas
99 de traduire l’implicite culturel visé par la langue source.

100 Essayons de voir les locutions nominales suivantes retirées du parler des
101 Ait Hammou :

102 **Tableau n°1 : Traduction et opacité sémantique**

103 Expression amazighe	104 Traduction littérale	105 Traduction en français
106 timçt n tfiyRa	107 Peigne du serpent	108 Les mille-pattes
109 tislit n unzaR	110 Mariée de la pluie	111 Arc-en-ciel
112 tamyRa n wuccn	113 Mariage du loup	114 Se dit quand le soleil 115 brille derrière l’arc- 116 en-ciel

117 Chacune des locutions nominales présentées ci-dessus dévoile la difficulté
118 de l’opacité sémantique puisque chaque expression figée constitue une unité
119 de sens qui ne dépend pas du sens particulier de ses constituants.

112 **3.Enjeux de la traduction des expressions figées amazighes :Entre fidélité**
113 **et adaptation :**

114 La traduction des expressions figées amazighes en français se considère
115 comme un défi majeur à double aspect : linguistique et culturel. Ces
116 expressions mettent le traducteur face à un dilemme : garder la richesse
117 culturelle et symbolique de ces expressions ancrées dans l’imaginaire collectif
118 amazigh ou recourir à une adaptation pour assurer leur assimilation par un
119 public francophone.

120 Afin d’explorer les choix possibles pour la transposition de ces expressions
121 en français, il est important d’analyser des concepts clés tels que ceux de
122 l’identité et de l’altérité, ainsi que les stratégies de domestication et
123 d’étrangéisation en traduction. Cette analyse et l’examen des approches
124 sourcière et cibliste, en nous appuyant sur des exemples du corpus,
125 permettront de mettre en évidence les options à adopter pour une meilleure
126 traduction.

127 **3.1 La traduction des expressions figées amazighes entre les ciblistes et les**
128 **sourciers : adaptation entre identité et altérité**

129 La traduction oscille souvent entre la préservation de l’identité culturelle du
130 texte source et son adaptation à la culture cible. Quand le traducteur tente de
131 traduire une expression figée, il s’interroge sur l’aspect à privilégier : celui de la
132 dimension idiomatique ou celui de la dimension culturelle. Pour illustrer ces
133 enjeux, nous allons nous appuyer sur l’exemple **detislit n unzaR/ Arc-en-ciel**.
134 En adoptant **une approche sourcière**, l’expression « la mariée de la pluie »
135 porte une richesse culturelle, poétique et symbolique importante et
136 profondément marquée. Premièrement, cette traduction tente d’assurer un
137 sens imagé où ce phénomène est personnifié en tant que mariée. Cela assure à

138 l'expression un aspect poétique qui révèle la richesse de l'oral, chez les
139 Amazighs en général et les Aït Hammou en particulier, en métaphores et en
140 images évocatrices. Deuxièmement, la culture amazighe sacralise la pluie, qui
141 est synonyme de prospérité et bénédiction divine. Cela se manifeste à travers
142 la mystification qui résulte de cette union conjugale établie entre tislit « la
143 mariée » et « anzaṛ » la pluie (masculin en amazighe). Une union qui signifie
144 toutes les valeurs de pureté, de beauté dans la symbolique du mariage chez les
145 Amazighs. En dernier lieu, ce phénomène est révélateur d'une apparition
146 joyeuse et d'un moment à célébrer tout comme une fête de mariage.
147 Cependant, la préciosité et la précarité du phénomène sont ingénieusement
148 marquées par cette association car il ne dure que quelques moments après la
149 pluie.

150 Selon une **approche cibliste**, plusieurs avantages résultent du recours à cette
151 approche. D'une part, choisir « l'équivalent » : arc-en-ciel assure une
152 accessibilité élargie et une compréhension immédiate auprès d'un grand public
153 épargné des tournures trop exotiques. D'autre part, l'expression peut s'intégrer
154 naturellement avec fluidité dans le discours français. Toutefois, en adoptant
155 cette approche, on fait perdre au public francophone cible le symbolisme
156 culturel et poétique en se limitant à une expression qui ne signifie qu'un simple
157 phénomène météorologique qui n'évoque aucun des traits profonds liés à la
158 sacralité du mariage, à la fertilité, à l'éphémérité et à la préciosité de ce
159 moment qui reflète la beauté de la nature.

160 En comparant les avantages et les inconvénients de chaque approche, on
161 s'aperçoit que c'est le contexte de la traduction (pédagogie, littérature, médias,
162 traduction spécialisée) que l'on doit prendre en considération pour le choix de
163 l'approche la plus adaptée. Autrement dit, soit de recourir à l'étrangéisation
164 qui vise la préservation des spécificités culturelles et linguistiques du texte

165 source pour permettre au lecteur de découvrir les richesses d'une autre
166 culture; ou à la domestication qui n'est que l'adaptation de l'expression pour
167 l'intégrer naturellement dans la langue cible et permettre au destinataire
168 (interlocuteur ou lecteur) une compréhension immédiate et fluide tout en lui
169 évitant toute opacité linguistique et culturelle de la langue source.

170 Finalement, pour profiter des avantages des traductions sourcière et
171 cibliste, il paraît que le recours à **une approche hybride** ne manque pas
172 d'intérêt. Il s'agit d'un compromis qui a pour but de préserver l'image culturelle
173 et poétique de l'expression figée amazighe tout en facilitant sa compréhension
174 symbolique pour le lecteur cible. Par exemple, dans le cas de *tislit n unzar* (la
175 mariée de la pluie), une traduction mixte comme la mariée de la pluie (arc-en-
176 ciel), émaillée d'une explication succincte en note de bas de page, donnerait au
177 lecteur l'opportunité de découvrir l'image originale et de comprendre
178 immédiatement son sens ciblé.

179 **3.2 Choix de l'approche de traduction**

180 Le choix s'effectue en prenant en considération le contexte et les objectifs
181 de la traduction. Dans un texte littéraire ou ethnographique, l'approche
182 sourcière appuyée sur une explication visant la préservation de l'authenticité
183 culturelle et les traits symboliques semble primordial. Si la visée du texte est
184 informative ou pédagogique, l'approche cibliste paraît un choix pertinent pour
185 permettre une meilleure accessibilité et une compréhension immédiate de
186 l'expression figée de la langue source. Enfin, le choix d'une approche hybride
187 s'impose quand il n'y a pas d'équivalent en français pour l'expression figée
188 amazighe. Elle joue un double rôle puisqu'elle assure l'essence de l'expression
189 tout en simplifiant la compréhension au récepteur.

190 **3.3 Equivalence ou adéquation**

191 Dans la présente étude, l'objectif est de cerner certaines possibilités de
192 traduction des expressions figées dans le but de répondre à certaines questions
193 comme les suivantes :

- 194 - Faut-il traduire une expression figée de la langue source à une expression
195 figée de la langue cible ?
- 196 - Doit-on en tant que traducteurs s'intéresser uniquement au sens lors du
197 transfert linguistique et culturel ou se montrer également plus sensibles à la
198 motivation iconique assurée par les figures de rhétorique ?
- 199 - Si on admet que « la déperdition d'information » (Ladmiral, 1994 : 18-19) est
200 liée à tout acte de communication, alors comment peut-on réduire cette
201 entropie lors de la traduction des expressions figées de la langue source à la
202 langue cible ?

203 Il est indéniable que les expressions figées posent des problématiques
204 traductionnelles linguistiques et extralinguistiques énormes aussi bien aux
205 traducteurs qu'aux interprètes. En toute évidence, la notion d'adéquation ou
206 appelée par certains chercheurs « équivalence » reste une notion centrale de
207 traduction. Elle se caractérise par son aspect graduel et composite (Yohan
208 Haquin : 2014 : 185).

209 Dans le cadre de cette étude, le terme « adéquation » paraît plus privilégié à
210 celui de « équivalence » pour mettre l'accent sur la conformité entre les
211 expressions amazighes à traduire et celles qui leur correspondent en français
212 comme langue cible. C'est un choix qui met en œuvre l'ajustement aussi bien
213 fonctionnel que contextuel. En revanche, « équivalence » exige que la
214 correspondance soit stricte et parfaite sans prendre en considération les
215 nuances culturelles et linguistiques.

216 **3.4. Adéquation entre les sourciers et les ciblistes**

217 L'hésitation et le tâtonnement caractérisant l'acte du traducteur exigent un
218 processus d'introspection continu. Il est vrai que la réticence et la perplexité
219 diminuent avec le temps grâce à l'expérience qui peut pousser le traducteur à
220 prendre ces décisions « osées » pour convaincre sa propre conscience ; mais
221 elle devient plus exigeante quand il s'agit de traduire des énoncés enracinés
222 dans des ancrages culturels ou qui ont un aspect elliptique. Certains
223 traducteurs professionnels vont jusqu'à préconiser l'élimination de cet aspect
224 dans le processus de la traduction.

225 Dans cette perspective, Nous examinerons différents degrés d'adéquation
226 entre l'amazighe et le français. On en distingue généralement trois principaux :

227 **3.4.1. L'adéquation sémantique et formelle complète**

228 A ce niveau, l'expression figée traduite de la langue cible et celle de la
229 langue source reposent sur les mêmes mots et la même structure. Il s'agit d'un
230 isomorphisme très marqué entre les deux expressions figées des deux langues.

231 A ce niveau, le degré d'adéquation est une
232 forme d'équivalence où l'expression figée de la langue source correspond
233 scrupuleusement, mot à mot, à celle de la langue cible. D'autre part, cette
234 relation d'équivalence ne peut être que si le sens des deux expressions est
235 identique.

236 Dans cette perspective, il est nécessaire de préciser que toute expression
237 figée possède à la fois une signification dénotée et une autre connotée telles
238 que définies par P. Roberts et M. Pergnier (1987 : 393), qui dépendent du
239 contexte discursif qui varie selon la situation d'énonciation.

240 Pour illustrer ce premier degré, nous allons nous appuyer sur les expressions
241 suivantes :

Expression amazighe	Traduction sourcière	Equivalent en français
yaɣul g awalnəs	Revenir sur ses paroles	Annuler ou prendre d'autres dispositions que celles qu'on s'était engagé à tenir
issnyayiul	Il me fait mal au cœur	Avoir mal au cœur

242 Tableau n°2 : Traduction et adéquation complète

243

244 On remarque, au niveau sémantique, que les expressions de chaque paire
245 traductive ont strictement le même sens. Quant au niveau formel, ces
246 expressions contiennent les mêmes éléments lexicaux et forment une structure
247 morphosyntaxique semblable. Les quelques différences que l'on peut
248 remarquer à ce degré en amazighe en général et le parler de Aït Hammou ne
249 concernent généralement que la syntaxe de l'expression et quelques
250 modulations qui n'affectent en rien les mots que l'on retrouve dans les deux
251 expressions source et cible. Il s'agit dans l'exemple vu auparavant de l'élément
252 prépositionnel « g » remplacé par « sur » et le choix d'un verbe conjugué à la
253 troisième personne du singulier pour l'expression amazighe alors que le choix
254 est opté pour la forme infinitive pour l'expression française. On observe alors
255 que la correspondance est parfaite entre l'expression source et l'expression
256 cible sur le plan sémantique et formel.

257 Cependant, pour établir une équivalence entre les deux expressions, le
258 traducteur a l'obligation de maîtriser les caractéristiques stylistiques de
259 l'expression source, en particulier le registre de langue, ainsi que les éléments
260 susceptibles de rendre une expression figée plus libre, et *vice versa*.

261

Expression amazighe	Traduction littérale	Traduction en français
yaɣulɣ awal dday	Revenir sur l'autre sujet	Selon le contexte, elle peut signifier : Se rétracter/ il a été convaincu par la thèse qu'il a refusée au départ/

263 **Tableau n°3 : Traduction et traits extralinguistiques**

264

265 Si on prend le même exemple avec la modification suivante : yaɣul g awal
 266 dday, on va remarquer que l'expression sous cette structure morphosyntaxique
 267 a perdu son aspect figé et devient libre. De ce fait, le traducteur doit faire
 268 preuve d'une grande sensibilité aux traits linguistiques et extralinguistiques,
 269 comme le souligne El Adak (2006 :59) pour traduire l'imaginaire collectif et les
 270 représentations symboliques.

271 **3.4.2 L'adéquation sémantique à forme partielle**

272 A ce niveau, les expressions figées de la langue source, l'amazighe en
 273 l'occurrence et le français en tant que langue cible sont moins isomorphes que
 274 ce qu'elles sont dans les exemples vus précédemment. Les variations à ce
 275 niveau sont essentiellement d'ordre lexical. Observons les exemples suivants :

276 **Tableau n°4 : Traduction et adéquation sémantique à forme partielle**

Expression amazighe	Traduction littérale	Traduction en français
ibbi yi ifaddn	Il m'a coupé les genoux	Il m'a coupé les jambes /avoir les jambes coupées
ⵜumⵣiyitucnt	La louve m'a attrapé	Avoir des fourmis dans les jambes

277

278 En amazighe les expressions figées qui contiennent une partie du corps
279 humain dénommée mettent en évidence la vision faite au monde et les
280 croyances socioculturelles partagées par une communauté (R. MARTIN :
281 1987 :34). Les mots « ifaddn » / « genoux » ont un rapport métonymique avec
282 le corps. Il est vrai que les deux expressions ne sont pas identiques, mais elles
283 ont en commun leur appartenance au champ lexical du corps, non pas pour
284 désigner les réactions organiques, mais pour exprimer la grande faiblesse que
285 l'on peut ressentir à la suite d'un effort physique, une maladie ou une grande
286 stupeur.

287 3.4.3 L'adéquation sémantique informelle

288 C'est à ce niveau-là que la difficulté de traduction se met en évidence. En
289 effet, le traducteur ne trouve pas d'équivalent phraséologique entre
290 l'expression source et le sens à produire dans la langue cible. Observons
291 l'exemple suivant :

Expression amazighe	Traduction littérale	Traduction en français
---------------------	----------------------	------------------------

292 Tableau n°5 : Traduction et adéquation sémantique informelle

uRdasul	Il n'y a pas en lui le cœur.	Incapacité d'être ému ou de réagir : apathie/indolence : insensibilité à la souffrance/Rien ne l'affecte/Être sans scrupule
---------	------------------------------	---

293

294 À travers l'expression mentionnée ci-dessus, on cherche à attribuer à la
 295 personne une caractéristique inhérente à la personne (Talmenssour : 2011 :
 296 324)ainsi qu'une valeur atemporelle (Nemo, François ; Cadiot,
 297 Pierre :1997 :24).

298 D'un point de vue comparatif,on remarque une grande dissociation entre
 299 l'expression source et l'expression cible,en raison de l'absence d'éléments
 300 lexicaux communs. C'est pourquoi, à ce niveau, le traducteur recourt à une
 301 traduction libre, qui restitue le sens de l'expression source en privilégiant des
 302 équivalences sémantiques et non formelles.

303 **Conclusion**

304 Traduire les expressions figées amazighes en français constitue un défi
 305 majeur pour les traducteurs. Si le repérage et l'interprétation de l'expression
 306 source sont surmontés, la réexpression fidèle du sens dans la langue cible reste
 307 problématique. Ces difficultés tiennent au caractère culturellement marqué
 308 des formes linguistiques polylexicales. Il est donc nécessaire d'étudier les
 309 différentes correspondances pour choisir celle qui conviendra le mieux aux
 310 caractéristiques de l'expression source. À cette fin, il convient de prendre en
 311 considération, lors de la traduction des expressions figées, tous les éléments
 312 qui garantiront le transfert non seulement des significations contextuelles de
 313 l'expression source, mais aussi celui de ses valeurs stylistiques.

314 Traduire les expressions figées amazighes confronte le traducteur au défi
315 d'ajuster avec finesse les intrications complexes qui se jouent non seulement
316 dans la dichotomie identité/altérité, mais aussi dans la distinction, souvent trop
317 simpliste, entre cibliste/sourcier.

318

319 **Bibliographie**

320 El Adak, M. (2015), « Figement et variation dans les locutions non-verbales
321 rifaines », *Revue des études berbères*, 10, pp. 293-308.

322 Gocel, V. (2002), « Charlotte Schapira, Les stéréotypes en français : proverbes
323 et autres formules ». *L'Information Grammaticale*, 92.

324 Goody, J. (1979), *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*
325 (J. Bazin & A. Bensa, Trad.). Paris : Les Éditions de Minuit.

326 Haquin, Y. (2014), *Expressions figées de l'espagnol vers le français* [Thèse de
327 doctorat, Université d'Orléans]. <https://theses.hal.science/tel-01320695>

328 Khawam, R. R. (1990), *La poésie arabe moderne*. Paris : Éditions du Seuil.

329 Ladmiral, J.-R. (1979), *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Payot.
330 Rééd. augmentée, Paris : Gallimard, 1994.

331 Langlois, R. (2012), « Caractéristiques et enjeux de l'oralité pour l'éducation »,
332 in *Les Précurseurs de l'oralité scolaire en Europe : De l'oral à la parole vivante*
333 (pp. 229-238). Presses universitaires de Rouen et du Havre.
334 <https://doi.org/10.4000/books.purh.5811>

335 Le Pesant, D. (2004), « La polysémie des phrases figées métaphoriques ».
336 *Syntaxe & Sémantique*, 5, 115-130. <https://doi.org/10.3917/ss.005.0115>

337 Martin, R. (1987). Cité par Lounis, Zakia *Étude lexico-culturelle des expressions*
338 *idiomatiques en Français et en Arabe algérien, Cas du Corps Humain*. Mémoire
339 de Magistère, FLSH Msila.

340 Nemo, F., & Cadiot, P. (1997), « Pour une sémiogenèse du nom ». *Langue*
341 *française*, 113, pp. 24-34.

342 Talmenssour, A. (2007) – Représentations du corps en tachelhit : polysémie
343 nominale, expressions idiomatiques, proverbes. Thèse de doctorat sous la
344 direction Pierre Cadiot. Orléans. France.

345

346